

Frieda Toranzo Jaeger
Autofelatio
15.12.2018 – 26.01.2019

Autofelatio: concept dégénéré et paradoxal, expression de parfaite harmonie et d'inévitable effondrement désignant le progrès révolu, le selfie parfait ou une énième catharsis.

Mis à nu, un moteur dévoile ouvertement ses intestins telle une composition inextricable d'engrenages, de tuyaux se métamorphosant en ornement végétal. La douceur marine de sa langue invite à plonger dans les profondeurs des entrailles du cyborg jusqu'à s'abandonner à l'auto-introspection et à l'onanisme. Des mains palpent, des doigts et des protubérances pénètrent; une sensation de claustrophobie et de constriction se propage.

Le cercle et l'octogone, formes à haute charge symbolique, deviennent de dramatiques 'peepholes' à travers lesquels des machines nous regardent à leur tour, exprimant une énergie sexuelle réprimée et/ou une promesse de mobilité perpétuelle réalisée via une volonté politique.

Remplie de machines valorisant le corps, la salle de sport est un lieu de développement personnel et de poses, une arène idéalisée dédiée à la recherche d'un 'véhicule' rationnel et formalisé. Les athlètes, ouvertement androgynes, poursuivent une croissance inaccessible. Reste alors le narcissisme et la contemplation comme seule attitude acceptable.

Solidifiés via des broderies cousues à la main, les corps s'extirpent de leurs limitations figuratives pour s'abandonner à une fusion irrésistible avec la machine. L'appétit tactile, compulsif est en conflit avec la perte de contrôle due à l'automatisation. Les intérieurs évidés et policés des voitures électriques se transforment en paysages déserts, surfaces lisses dont on devine vaguement la trace laissée par les individus qui les habitaient autrefois. De belles créatures autonomes conduisant à l'échec imminent du progrès, qu'elles représentent indéfiniment.

- Anna Frera

Frieda Toranzo Jaeger
Autofelatio
15.12.2018 – 26.01.2019

Autofelatio: A bastardly paradoxical concept, a term of both perfect harmony and inevitable collapse. Denoting wasted progress or the perfect selfie, a penultimate state of being.

Stripped to the core, an engine offers an open vision of its intestines; an intricate composition of tubes and mechanical components morphing into vegetal and ornamental patterns. A soft ocean like tongue invites participation into the depth of cyborgian bowels abiding in self-exploration and onanism. Hands palpating, fingers and protuberances insinuating - a feeling of constriction and claustrophobia emanate.

The symbolically charged shapes of octagon and circle become dramatized peepholes through which autonomous machines stare back, in an expression of paralyzed sexual energy and/or the promise of infinite mobility as realized through the release of political agency.

Filled with body enhancing instruments, the gym is a stage for self-development and pose, an idealized arena to seek a rational and formalized vehicle. Overtly androgynous athletes pursue an inaccessible growth, lingering in narcissism and self-contemplation is the only sustainable action.

Solidified in hand stitched embroideries, bodies bursts from their figurative limitations, abandoning themselves to the irresistible merge with machine. A haptic appetite in a conflicted compulsion to take control while indulging in automation. Polished interiors of empty electrical cars become deserted landscapes; smooth surfaces which only vaguely remember the shapes of the individuals that once inhabited them. Beautiful creatures self-driving toward the impending failure of the progress they perpetually stand for.

- Anna Frera